

Au delà de la foi. Abba...

Il y a quelque temps, j'étais invité pour une interview à la BBC Radio 4. Ils préparaient un programme sur divers aspects de croyance religieuse. Le programme était intitulé 'Au-delà de la foi'. C'était juste une petite émission de 30' à diffuser vers la fin de l'après-midi un jour de semaine.

Le projet était d'étudier l'idée de paternité en lien avec l'attitude chrétienne envers Dieu. L'émission devait être programmée un peu avant la fête des pères, une invention que j'ai tendance à considérer comme une simple opération commerciale. Peu importe.

C'était un peu particulier du fait je n'étais pas informé d'avance de l'identité des autres participants. Mais quand j'ai entendu l'émission plus tard, je les ai identifiés : c'était de distingués universitaires catholiques que j'avais précédemment rencontrés comme membres de l'association théologique catholique à laquelle j'ai appartenu pendant un certain nombre d'années. Mais ils n'ont pas laissé entendre qu'ils me connaissaient. Chacun d'eux a admis dès le départ s'adresser parfois à Dieu comme père dans leur prière. Par conséquent il n'y avait pas matière à controverse. J'étais interviewé en bas de la ligne de Manchester dans un petit studio des bureaux du nouveau bâtiment de BBC Radio Merseyside. C'était une expérience assez bizarre d'être assis là seul dans une petite salle insonorisée avec d'énormes écouteurs sur la tête et un grand microphone rond à quelques centimètres de ma bouche. Mais il me semble que ça s'est bien passé. Ils m'ont dit qu'ils étaient satisfaits du résultat et qu'il ne faudrait que peu de montage. J'avais été apparemment recommandé comme quelqu'un qui avait eu au cours de sa vie une expérience multiforme de 'paternité'. J'essaie d'exprimer ce qui ressort de cette expérience.

Pour commencer, on m'a interrogé sur ma propre expérience de paternité c.-à-d. à propos de mon propre père pendant mon enfance et mon adolescence. J'ai répondu que ma propre conception de la paternité au cours de cette période n'avait pas été très utile pour mon développement religieux personnel. Penser à Dieu comme père était problématique. Quand j'ai complété ma formation en suivant une année de cours de catéchèse à Londres au milieu des années '60, on nous a averti que l'image de Dieu comme père pouvait ne pas être très utile. Pour beaucoup d'enfants cela pouvait même être l'inverse. Pour certains issus de familles désunies, il aurait mieux valu que le 'père' ait été absent de la scène. Je n'ai jamais été très proche de mon propre père et j'étais décidé à en être aussi différent que possible quand j'aurais des enfants à moi ! Mon père a passé toutes ses soirées au club de la paroisse et a bu plus qu'il ne fallait. Encore aujourd'hui une certaine anxiété me prend quand j'identifie quelque chose de son aspect en me regardant dans un miroir ! Je ne parviens pas à me rappeler quelque parole affectueuse que ce soit vis-à-vis de l'un de ses quatre enfants. Je ne me souviens d'aucune étreinte, aucune poignée de main, etc. Absolument aucune tendresse. Je me rappelle la ceinture dans les jambes, ça oui ! Rétrospectivement, en y repensant aujourd'hui, je peux comprendre un petit peu pourquoi c'était peut-être ainsi. C'était la guerre et l'hébergement obligatoire. La maison d'Harrogate semblait constamment pleine de femmes (les WAAF), de fonctionnaires, etc. Il doit s'être senti opprimé. Aucun espace où se reposer tranquillement et seul. Toutes les pièces semblaient constamment occupées.

Par conséquent j'ai eu du mal à imaginer le Père à qui Jésus nous disait de nous adresser comme 'abba' et à l'envisager comme aimant, s'inquiétant, pardonnant, partageant et totalement vulnérable. Je crains que les huit années d'études pour le sacerdoce dans les années '50 aient peu servi à adoucir cette image de paternité. Le séminaire était un endroit sans âme seulement amélioré par la fidélité et la camaraderie de mes condisciples. On s'adressait au personnel en tant que 'Sir' et non 'Père' et sans aucun rapport d'amitié. Il semblait constamment y régner une atmosphère d'inquiétude et d'attention à ne pas se faire prendre à enfreindre l'une des nombreuses règles.

L'interviewer s'est alors intéressé à mon expérience de 'paternité' au temps où je travaillais comme prêtre.

J'ai répondu que pendant les dix ans où j'étais curé dans le diocèse de Leeds, j'ai essayé d'être un père pour les paroissiens du mieux que je pouvais. Ce fut une expérience très enrichissante à beaucoup de points de vue, et je continue à en être reconnaissant. Les visites à domicile étaient la coutume à l'époque. Libérer ceux qui sont opprimés par la culpabilité cachée qu'ils avaient à supporter, porter l'eucharistie aux malades et aux personnes âgées particulièrement le premier vendredi, aider les clubs

de jeunes à fonctionner, camper avec les troupes scouts et y dire la messe, et ainsi de suite. Toutes ces activités, j'espère qu'elles ont peut-être permis de rencontrer par moi quelque chose de l'affectueux Abba dont Jésus parlait de façon si admirable.

Après ces dix années, à la fin de ma trentaine, quand l'évêque m'a demandé un peu incrédule pourquoi je souhaitais démissionner du ministère, la seule réponse que je pouvais donner était que la seule manière dont j'estimais pouvoir rester chrétien était bien de devenir un mari et un père. C'était le chemin sur lequel j'estimais que Dieu m'appelait. Ce n'est certainement pas vrai de tant d'autres prêtres consacrés qui vivent un célibat désintéressé pendant leur longue vie tout en aimant et en s'occupant de leurs paroissiens. Mais c'était la raison principale pour laquelle moi je sentais que je devais démissionner. La paternité pendant mes années de ministère en tant que prêtre a été naturellement limitée en restant si souvent en marge de la vie des gens, ne pouvant pas partager physiquement et étroitement l'expérience de la paternité créatrice. Je suis sûr que l'évêque n'a pas compris ni apprécié. Je suppose que c'était compréhensible à ce moment-là.

L'interviewer a poursuivi en s'intéressant à mon expérience en tant que père normal avec ses quatre enfants. Est-ce que cela a élargi et peut-être approfondi ma compréhension de la 'paternité'? Comment cela m'a-t-il aidé à explorer le sens auquel Jésus pensait quand il enseignait à ses disciples de s'adresser à Dieu comme à un 'abba' affectueux ou à un papa ? (Il est intéressant ici de noter que c'est l'origine du titre 'Pape'). En ayant des enfants moi-même, je suis heureux de dire que mon expérience de paternité a changé de manière tout à fait radicale. De nouvelles perspectives très différentes ont commencé à émerger. Je soupçonne que cela a beaucoup à voir avec l'affection de ma défunte épouse, Marie, pour moi et pour chacun d'eux. Le compliment le plus précieux pour moi est venu de mon fils aîné David, maintenant dans la trentaine et détective dans la police du côté de Birmingham. Il m'a dit un jour 'Papa, je veux juste être un aussi bon père pour mes propres enfants que tu l'as été pour nous.' Je pense que je comprends maintenant correctement ce que cela signifie de s'adresser à Dieu comme 'Père'.

Cela signifie : Être toujours aux côtés de mes enfants. Être toujours affectueux et pardonnant.

Abondance d'étreintes sans pouvoir.

C'est à ce moment que je peux comprendre la nécessité profonde pour un Dieu père d'être en contact physique avec nous, ses enfants ; de prendre l'existence humaine ; de nous offrir le cadeau de sa chair et sang dans l'Eucharistie. Le contact de son corps. Combien de fois dans les évangiles ne voit-on pas Jésus guérir par le contact. Quand le fils prodigue est de retour, c'est dans les bras douloureux de son père.

Être père a signifié : partager sans diriger ou s'humilier ; aimer chaque enfant comme si chacun était le seul ; les connaître individuellement par leur nom ; espérer trouver le meilleur de moi-même en eux, mais être prêt à les laisser partir quand le moment est venu, parce que la liberté est le seul cadeau qui vaille la peine. La douleur redoutable de la vulnérabilité. Je pense que j'ai compris la parabole de la brebis perdue le jour où nous avons perdu notre fils pendant que Marie et moi étions occupés à regarder des livres dans une librairie de Newquay. Horrifiés de découvrir qu'il n'était ni avec l'un ni avec l'autre, nous avons enduré le supplice du fils absent. Comme Joseph et Marie doivent avoir subi le martyre après leur visite au temple de Jérusalem ! L'angoisse et la panique étaient presque insupportables jusqu'à ce que je l'aie trouvé assis tranquillement et choqué près du feu au bureau de police et gardé par l'épouse du policier. Être un père signifie guider et discipliner votre enfant par l'amour plutôt que par la colère, la loi ou la crainte. Pardonner même avant que le pardon soit demandé. 'Dieu nous a pardonnés alors que nous étions toujours dans nos péchés' dit Paul. Je n'oublierai jamais le plaisir quand je me tenais près de Marie pendant qu'elle mettait chaque enfant au monde pour le long voyage de la vie. J'ai compris comment 'Abba' doit s'être senti dans cette étable à Bethléhem quand Marie a sorti de ses entrailles son fils unique.

Le dernier centre d'intérêt pour l'interviewer était de m'interroger au sujet de la prochaine étape dans mon expérience de paternité. Il y a quelques années Marie est morte en me laissant avec quatre enfants. Peu de temps après, j'ai épousé une veuve, Angela, qui elle-même avait perdu son mari, la laissant avec cinq enfants d'un âge semblable aux miens. C'était bien de nouveau le moment de devenir père. J'étais maintenant un père adoptif. On me demandait si de nouvelles perspectives surgissaient de cette expérience. Quelle était mon expérience de paternité pour des enfants avec qui je n'étais pas lié biologiquement?

Ma réponse fut de dire que bien que le lien ne pourrait pas être aussi intense et qu'il est évidemment limité par le fait qu'ils avaient déjà un passé quand nous avons uni nos vies, ils m'ont néanmoins accepté comme leur père avec une générosité incroyable, et j'ai essayé fermement de ne pas faire de différence entre eux et mes propres enfants 'biologiques'. Des étrangers ont dit dès le début qu'ils ne pouvaient pas savoir qui était qui. Un de mes plus beaux moments est venu il y a quelques jours quand Polly est venue à la porte d'entrée avec Rachel sa maman, elle a juste deux ans, et a enroulé ses bras autour de mes jambes et a dit 'Papa'. Nous avons appris aux enfants d'Angela à s'adresser à moi comme 'Papa' et pas grand-papa.

La femme qui produisait le programme, Rosie Dawson, a dit à la fin qu'elle était elle-même une mère adoptive. Elle a dit qu'elle avait toujours été frappée par la prière de la messe de Noël que nous sommes enfants de Dieu « par adoption et par grâce ».

C'est ainsi que Jésus nous a appris à prier :

Notre Père...

Andrew Bebb